



**CINÉ**  
POUR TOUS

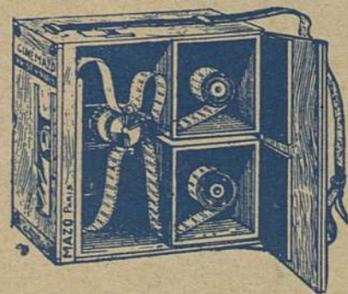
Juillet 1922  
n° 95

**THOMAS MEIGHAN**

16 PAGES  
0 fr. 75

voulez - vous

"faire du cinéma" ?



notre appareil de prise de vues

dimensions 25x12x23, objectif anastigmat F. 3,5 contenant 35 mètres de film. Prix : 850 Francs

notre projecteur de salon

ordre de marche, sur trépied, avec rhéostat 11 volts, donnant une image de 2 m. 50 de largeur. Prix : 875 Francs

vous le permettent

pour un prix accessible

DEMANDER TOUS RENSEIGNEMENTS à

**MAZO**

33, Boulevard Saint-Martin, PARIS (III<sup>e</sup>)

CINÉ  
POUR TOUS

a publié :

1. CHARLES CHAPLIN (biographie).
2. RUTH ROLAND.
3. HAROLD LOCKWOOD. — La revue des films édités en 1919.
4. FLORENCE REED.
5. Le scénario illustré de la *Sultane de l'Amour*. (Comment on a tourné ce film).
6. BRYANT WASHBURN.
7. PEARL WHITE (une visite à son studio).
8. RENE CRESTE.
9. CHARLIE CHAPLIN (comment il compose et réalise ses films).
10. MAX LINDER.
11. VIVIAN MARTIN.
12. CHARLES RAY.
13. EDNA PURVIANCE (la partenaire de Charlie Chaplin). — D. W. GRIFFITH
14. JUNE CAPRICÉ.
15. EDDIE POLO. — Léon Mathot dans *l'Ami Fritz* (photo).
16. HOUDINI. — C. B. de Mille, le réalisateur de *Forfaiture*.
17. TEDDY.
18. DIANA KARENNE. — Nos grands films à l'étranger.
19. BEBE DANIELS et HAROLD LLOYD.
20. MABEL NORMAND.
21. MONROE SALISBURY.
22. Photo d'Andrew Brunelle. — Article sur les dessins animés.

23. DESDEMONA MAZZA. — Miss IVY CLOSE.
24. BESSIE LOVE. — LARRY SEMON (Zigoto).
25. MARCELLE PRADOT. — CREIGHTON HALE. — Qu'est-ce qu'une « étoile » ?
26. JAQUE-CATELAIN. — BESSIE BARRIS-CALE.
27. MOLLIE KING.
28. IRENE VERNON-CASTLE. — Comment on forme des « vedettes ».
29. WILLIAM HART.
30. PRISCILLA DEAN. — GEORGES BEBAN.
31. SUZANNE GRANDAIS.
32. OLIVE THOMAS. — Le Benjamin des réalisateurs : PIERRE CARON.
33. EVE FRANCIS.
34. Les meilleurs films de l'année 1920.
35. RENEE BJORLING. — ANDREW F. BRUNELLE.
36. FATTY et ses partenaires.
37. MARCELLE PRADOT (photo). — CHARLES HUTCHISON.
38. Numéro de NOEL 1920 (1 fr.). — LEON MATHOT (photo) ; vingt pages illustrées.
39. LILLIAN GISH, RICHARD BARTHELMESS, DONALD CRISP.
40. MARY PICKFORD (au travail).
41. TOM MIX (biographie illustrée).
42. VIOLETTE JYL ; JUANITA HANSEN.
43. WALLACE REID (biographie illustrée). — André Antoine.
44. FANNY WARD (biographie illustrée). — Henri Roussel. — David Evremond. — Comment on a tourné les *Trois Masques*.

62. Numéro de PAQUES 1920 (1 fr.). — SESUE HAYAKAWA. — « Mon idéal masculin », par huit « stars » ; « Mon idéal féminin », par six « stars » ; Lars Hanson ; Henri Bosc ; Henri Roussel. — Pearl White et Douglas Fairbanks (photos). — Où placer votre scénario ?
63. ANDREE BRABANT (biographie illustrée).
64. WILLIAM RUSSELL (biographie illustrée). — Comment on a tourné *Le Rêve*.
65. MARY MILES MINTER (biographie illustrée). — Comment on a tourné *Blanchette*.
66. WILLIAM HART (comment il tourne ses films). — Ce que gagnent les vedettes.
67. PEARL WHITE. — Article sur la Production Triangle 1916-1917.
68. ANDRE NOX (biographie illustrée). — HUGUETTE DUFLOS (biogr. illustr.).
69. MARGARITA FISHER (biogr. illustr.).
70. ADRESSES INTERPRETES FRANÇAIS. — Edouard Mathé. — L'envers du cinéma.
71. ADRESSES INTERPRETES AMERICAINS. — SEVERIN-MARS. — Le marché cinématographique mondial.
72. La revue des films de l'année 1921. — GENEVIEVE FELIX.
73. Ce qu'il faut savoir pour devenir interprète de cinéma. — Adresses interprètes scandinaves, anglais, italiens, russes, allemands.
74. CHARLIE CHAPLIN en Europe. — Pour devenir scénariste. — MAY ALLISON.
75. DOUGLAS FAIRBANKS (biographie illustrée).
76. ALLA NAZIMOVA (au travail).
77. LE GOSSE (*The Kid*). — Pollyanna.
78. MARCELLE PRADOT. — FERNAND HERMANN. — Comment on a tourné *la Charrette Fantôme*.
79. G. SIGNORET. — Comment on a tourné *Les Trois Mousquetaires*, en France et en Amérique.
80. JACKIE COOGAN (« Le Gosse »). — MAE MARSH. — La cinématographie sous-marine.

Chacun de ces numéros (sauf naturellement les numéros 2, 4, 5, 6, 7, 13, 21, 22, 23, 24, 25, 26, 27, 29, 35 et 46, qui sont épuisés) peut être envoyé franco contre la somme de 0,50 (en timbres-poste, ou mandats) au nom de P. Henry, 92, rue de Richelieu, Paris (11<sup>e</sup>).

Nouvelle série ; envoi franco contre 0,75 :

81. MUSIDORA. — Mary Johnson. — Le merveilleux à l'écran. — Un ménage de « stars » : Doug. et Mary. — Les grands films américains en 1921. — Résultats du concours des réalisateurs.
82. BLANCHE MONTEL. — Le mouvement au cinéma ; ses périls. — Jack Warren-Kerrigan. — La prononciation des noms des « stars ».
83. CH. DE ROCHEFORT. — FRANCE DHE-LIA. — WILLIAM FAVERSHAM. — En quoi le cinéma est un art. — Conseils aux scénaristes débutants.
84. CLAUDE MERELLE. — Comment on a tourné *L'Agonie des Aigles*. — MAHLON HAMILTON. (« Papa-longues-jambes »).
85. GEORGES LANNES ; PAULINE FREDERICK (biographies illustrées).
86. LEON MATHOT. — STEWART ROME. — JANE NOVAK. — *La Photogénie*.
87. MAE MURRAY. — *Trois interprètes de Griffith* : Carol Dempster, Ralph Graves et Charles E. Mack. — *Le rôle de l'adaptateur*.
88. MARY PICKFORD ; sa personnalité. — Los Angeles, centre de la production américaine.
89. EMMY LYNN ; biographie illustrée. — Maurice Lagrené. — « La Vérité », scénario et « découpage ». — C. Gardner-Sullivan.
90. WALLACE REID ; sa personnalité. — Louise Huff. — Thomas H. INCE. — Anita Loos.
91. Nathalie KOVANKO. — *Francella Billington*. — *Hobart Bosworth*. — *Eric Stroheim*. — *Grace Darmond*. — LE CINEMA RUSSE.
92. PEARL WHITE (biographie illustrée). — *Gaston Modot*. — Comment on a tourné *La Terre du Diable*.
93. Le personnage de CHARLOT. — *Ivan Mosjoukine*. — Robert Boudrioz. — *Marlon Fairfax*. — *Ce qu'on reproche aux mauvais films*.
94. JEAN DAX. — *Marjorie Daw*. — *Charles Burquet*. — *Ce qu'on aime dans les bons films*.
95. THOMAS MEIGHAN. — *La revue illustrée des films de 1921-1922*.

Pour les abonnements et les demandes d'anciens numéros adresser correspondance et mandats à

Pierre HENRY, directeur  
92, rue de Richelieu, Paris (2<sup>e</sup>)  
Téléphone : Louvre 46.49

CINÉ  
POUR  
TOUS

paraît tous les 14 jours, le vendredi

ABONNEMENTS :

France Etranger  
24 numéros 15 fr. 17 fr.  
12 numéros 8 fr. 9 fr.

PUBLICITE

S'adresser : G. Ventillard & Cie  
121-123, rue Montmartre, Paris  
Téléphone : Central 82-15

## L'ACTIVITÉ CINÉMATOGRAPHIQUE

Voici les principales productions françaises, américaines, allemandes, suédoises, italiennes, que les principales maisons d'édition françaises se proposent de présenter au public cet hiver :

### LES GRANDS FILMS ARTISTIQUES :

*Annie Moore* (« Way down East »), par D. W. Griffith, avec Lillian Gish, Richard Barthelmess, Lowell Sherman et Creighton Hale.

### LES FILMS ERKA :

*Les Deux Orphelins* (Orphans of the Storm), par D.W. Griffith avec Lillian et Dorothy Gish, Monte Blue, Joseph Schildkraut, Lucile Laverne, Frank Puglia, etc.

### AUBERT :

*Les quatre cavaliers de l'Apocalypse*, de V. Blasco-Ibanez, par Rex Ingram, avec Rodolphe Valentino, Alice Terry, Joseph Swickard, Alan Hale, Stuart Holmes, etc.

*Eugénie Grandet*, de H. de Balzac, par Rex Ingram, avec Rodolphe Valentino, Alice Terry et Ralph Lewis.

*La Dame aux Camélias*, d'Alexandre Dumas fils, réalisé par R. Smallwood, avec Alla Nazimova et Rodolphe Valentino.

*Roger-la-Honte*, de Jules Mary, réalisé par J. de Baroncelli, avec G. Signoret, Rita Jolivet, Maggy Thery, Eric Barclay, etc...

*Sarati-le-Terrible*, de Jean Vignaud, réalisé par Louis Mercanton et Hervil, avec Henri Baudin, A. Ferramus, A. Marchal, etc.

*Les Hommes nouveaux*, de Claude Farrère, par E. Violet et Donatien.

*La Dame de Monsoreau*, d'Alexandre Dumas et A. Maquet, par R. Le Somptier, avec Geneviève Félix.

### GAUMONT :

*Don Juan et Faust*, par Marcel L'Herbier, avec Jaque-Catelain, Vanni-Marcoux et Marcelle Pradot.

*Jocelyn*, d'après Lamartine, par

### LES GRANDS FILMS DE LA SAISON PROCHAINE

Léon Poirier, avec Armand Tallier, Myrta et Roger Karl.

*L'Épreuve du Feu* (Vem dömer ?) par Victor Sjöström, avec Jenny Hasselquist, Gösta Ekman, Ivan Hedquist et Tore Svennberg.

*Les Emigrés*, par Maurice Stiller, avec Jenny Hasselquist, Lars Hanson et Ivan Hedquist.

*Théodora*, d'après Sardou, avec Rita Jolivet et R. Maupré.

*La Nef*, de G. d'Annunzio, avec Ida Rubinstein.

*Premier chagrin*, avec Jackie Coogan.

*Olivier Twist*, de Dickens, avec Jackie Coogan et Lon Chaney.

### PATHE-CONSORTIUM-CINEMA :

*La Roue*, par Abel Gance, avec Séverin-Mars, Ivy Close, Gabriel de Gravonne et Térof.

*La Mare du Diable*, d'après Georges Sand, par Pierre Caron, avec J.-David Evremond, Simone Martin.

*Le Sang d'Allah*, par Luitz-Morat, avec Gaston Modot et H. Rollan.

*Kœnigsmarck*, de Pierre Benoit, par Léonce Perret, avec Jaque-Catelain et Mary Marquet.

*Le Portrait de Dorian Gray*, d'Oscar Wilde, par E. Violet et Donatien.

### ETABLISSEMENTS G. PETIT :

*Anne de Boleyn*, par Ernest Lubitsch, avec Emil Jannings et Henny Porten.

*La Femme du Pharaon*, par Ernest Lubitsch, avec Emil Jannings et Dagny Servaës.

### AVIS

Veillez noter qu'ainsi que chaque année, nous espaçons notre parution durant l'été de 3 semaines en 3 semaines.

Demandez donc :

N° 96 (11 août) ; n° 97 (1<sup>er</sup> septembre)  
N° 98 (22 septembre)

Après quoi nous reprendrons notre périodicité habituelle.

*Le Tombeau Indien*, de J. May. COSMOGRAPH :

*La femme de nulle part*, par Louis Delluc, avec Eve Francis, Roger Karl, Gine Avril, A. Daven, M. Duran.

*Nosferatu le Vampire*.

### PARAMOUNT :

*Humoresque*, de Fannie Hurst, par Frank Borzage, avec Vera Gordon, Dore Davidson, Gaston Glass, Alma Rubens.

*Le Miracle*, de F. L. Packard, par George Loane Tucker, avec Betty Compton, Lon Chaney et Thomas Meighan.

*Docteur Jekyll et Hyde*, de R. L. Stevenson, par J. Robertson, avec John Barrymore.

*L'Île au Tresor*, de R. L. Stevenson, par Maurice Tourneur, avec Shirley Mason, Charles Ogle et Lon Chaney.

*Les Opprimés*, par Henry-Roussel, avec Raquel Meller.

### LES ARTISTES ASSOCIES :

*Le Petit Lord Fauntleroy*, de F. H. Burnett, produit par Mary Pickford.

*Robin des Bois*, ou *L'Esprit de Chevalerie*, produit par Douglas Fairbanks, avec Sam de Grasse, Wallace Beery, Enid Bennett, etc. Réalisation d'Allan Dwan.

*Salomé*, produit par Alla Nazimova.

*Maison de Poupée*, d'après H. Ibsen, produit par Alla Nazimova.

*L'homme fait sur mesure* (The Tailor-made man), produit par Charles Ray.

*Le Clown*, produit par Charles Chaplin.

*Tess*, produit par Mary Pickford.

*Cauchemars et superstitions*, produit par Douglas Fairbanks.

*La Fleur d'amour*, par D. W. Griffith, avec Richard Barthelmess et Carol Dempster.

*Molly O.*, par Mack-Sennett, avec Mabel Normand.

*Suzanna*, par Mack-Sennett, avec Mabel Normand.



Thomas Meighan

Thomas Meighan est né à Pittsburg (Pennsylvanie), en 1880, de parents originaires de l'Irlande.

Au collège jusqu'en 1897, il se prépare à embrasser la profession de médecin que sa famille voudrait lui voir exercer. Mais l'avenir de Tom, que cette perspective n'enthousiasme guère, va bientôt se trouver orienté différemment.

Un de ses amis qui faisait partie de l'administration du Théâtre Municipal de Pittsburg lui propose, un soir, de remplacer au pied levé un figurant chargé de dire quelques mots dans une scène de la pièce que joue alors à Pittsburg, Henriette Crossman : *Mistress Nell*.

Thomas Meighan accepte, et le voilà qui commence à songer beaucoup plus au théâtre qu'à la médecine. Peu encouragé pourtant par ses parents, il entre néanmoins l'année suivante dans la troupe de Grace Georges, autre vedette du théâtre américain à cette époque.

En 1901, Thomas Meighan revient à Pittsburg et y joue toute une saison le répertoire moderne dans la troupe de J. Davis.

A New-York l'année suivante, il joue l'un des rôles principaux des *Deux Orphelines*. En 1904, nous le retrouvons partenaire d'Elsie de Wolfe, puis de John Mason et de William H. Crane.

Désormais estimé comme l'un des meilleurs jeunes premiers, il joue de longs mois avec Willie Collier *The Dictator*.

En 1905, nous retrouvons Meighan

à Londres où il interprète le principal rôle masculin de *The College Widow*, avec des camarades américains.

Trois années de sa carrière s'écoulèrent ensuite à New-York dans la troupe de David Warfield, l'un des grands acteurs américains ; à ses côtés il crée notamment une pièce qui est restée l'un des grands succès de la scène américaine : *Le Retour de Peter Grimm*.

En 1911, Londres revoit Thomas Meighan dans *Broadway Jones*, une production d'un des célébrités du théâtre américain, George M. Cohan.

En 1912, Tom, revenu à New-York, crée le rôle de l'avocat de la défense

dans un drame intitulé *On trial*. Durant les mois d'été, et toute la saison suivante, il joue cette pièce dans les grandes villes d'Amérique. Ce sera la dernière fois, les représentations de Chicago terminées, que Thomas Meighan paraît sur la scène.

Meighan avait déjà reçu l'année précédente, alors qu'il jouait à Londres, une proposition de la Lasky-Paramount, mais estimant le salaire insuffisant, il n'y avait pas donné suite. Cette fois, on lui proposait un engagement de trois mois très séduisant, avec perspective d'engagement ultérieur plus important à la même compagnie.

Le premier film tourné par Thomas Meighan fut réalisé par George Melford — qui à présent encore travaille pour la Cie Paramount ; le titre en était *The fighting hope* et l'étoile Laura Hope Crews.

Il faut croire que ce début ne fut pas trop mauvais puisque Thomas Meighan fut engagé pour une plus longue durée.

Nous le retrouvons par la suite dans des films de Cecil B. de Mille, William de Mille, G. Melford, etc., intitulés : *The Trail of Lonesome Pine*, *Kindling*, et dans toute une série de films des étoiles que cette Compagnie avait à cette époque.

C'est ainsi qu'on le voit dans plusieurs films de Blanche Sweet, de Charlotte Walker (l'un d'eux a paru en France, sous le titre *Vers la lumière*) ; Marie Doro ; Theodore Roberts (*Un Précurseur*) ; Anita King (*L'héritière de la Hoorah*) ; Fannie Ward ; Elsie Ferguson ; Marguerite Clark. Aux côtés de Pauline Frederick, il tourne *Sapho*, d'Alphonse Daudet, *Sleeping Fires*, *Her better Self* ; avec Mary Pickford ; *M'liss*, d'après Bret-Harte, paru en France sous le titre *L'Enfant de la Forêt*. Puis c'est *Peg of my heart* (Peg de mon cœur) avec Wanda Hawley, d'après la célèbre comédie anglaise qu'on joue actuellement à Paris.

En 1917, Thomas Meighan quitte

dans LA PRINCESSE ALICE



pour quelques mois la Cie Paramount et tourne avec Norma Talmadge *The Forbidden City* (La Cité Défendue), *The Heart of Wetona* (inédit en France), et *The probation wife* (Mariage blanc). Après quoi c'est, sous la direction du regretté George Loane Tucker *The Miracle Man* (Le Miracle), d'après l'œuvre de F. L. Packard, avec Betty Compson et Lon Chaney.

Ce dernier film, l'un des plus grands succès de la production américaine, valut à Thomas Meighan et à Betty Compson leur élévation au rang de « stars ».

Engagé à nouveau par Paramount, comme étoile cette fois, Thomas Meighan a tourné depuis trois ans :

*L'Admirable Crichton*, d'après Barrie, sous la direction de Cecil B. de Mille, avec Gloria Swanson et Theodore Roberts.

*L'Echange* (Why change your wife ?), par William et Cecil B. de Mille, avec Gloria Swanson et Bebe Daniels.

*La Princesse Alice* (The Prince Chap), par W. de Mille.

*Le Prestige de l'Uniforme* (Civilian Clothes), avec Martha Mansfield.

*La montée du Passé* (Conrad in quest of his youth), par William de Mille.

*La Cité du Silence* (The City of silent men), avec Lois Wilson.

Puis d'autres films encore inédits en France, tels que *The frontier of the stars*, *Easy Street*, *White and Unmarried*, dont l'action se déroule à Paris, *Cappy Ricks*, *A prince there was*, *The bachelor Daddy*, et *Our leading citizen*.

Fait assez rare chez un homme qui a passé la moitié de son existence sur les planches, Thomas Meighan ne cherche pas à s'imposer par quelque solennité de propos ; plutôt prosaïque, au contraire, il déclare à qui veut l'entendre qu'il exerce un métier avant tout, celui d'acteur, et que ses vœux sur l'art en général et celui de comédien en particulier n'a que fort peu d'importance. Pourtant, il déclare préférer à tout autre un scénario retraçant la vie de tous les jours telle que les spectateurs la connaissent, et il considère comme essentiels au succès d'un film l'intérêt romanesque, les situations tendues et le détail vivant. Aussi Tom Burke du *Miracle* est-il son rôle préféré.

Du rôle que joue dans le succès d'un film le réalisateur, Thomas Meighan est le premier à reconnaître l'importance. Il sait qu'une mauvaise direction peut amoindrir un scénario comme ses interprètes. Aussi ne ménage-t-il pas son admiration à des hommes tels que George Loane Tucker et Cecil de Mille, en particulier, à qui il reconnaît devoir beaucoup. D'ailleurs si maîtres que ces derniers soient de leurs interprètes, ils sont les premiers à examiner avec toute leur attention les observations que peuvent leur soumettre leurs collaborateurs ; et Thomas Meighan aime ce genre de travail



dans LA MONTEE DU PASSÉ

où chacun coopère de toute sa mesure au succès commun.

Parlant des vedettes qu'il a courtisées devant l'appareil, de prises de vues, Thomas Meighan dit se souvenir avec plaisir de Blanche Sweet qu'il sauva en mainte situation dramatique ; de Mary Pickford dont il est — tout

comme sa femme, du reste — un fervent admirateur ; de Marguer. Clark, si menue et si douce ; d'Elsie Ferguson, l'une des actrices américaines les plus expérimentées ; de Pauline Frederick, grand tempérament dramatique et excellente camarade ; de Norma Talmadge, qu'il estime être l'une des très

dans LE PRESTIGE DE L'UNIFORME



grandes artistes de l'écran ; de Gloria Swanson, au prestigieux physique.

Thomas Meighan, maintenant qu'il est étoile de cinéma, ne s'occupe plus guère de théâtre que comme spectateur. Presque chaque soir, pourtant, il assiste aux représentations des théâtres de Los Angeles, où souvent il retrouve de vieilles connaissances et d'anciens rôles à lui.

Toujours soucieux de perfectionner son jeu, il lit avec intérêt les critiques

qui paraissent sur les films dont il est l'étoile. Mais il dit attacher plus de prix encore aux lettres, parfois naïves, mais toujours sincères, qu'il reçoit de spectateurs et surtout de spectatrices des quatre coins du monde.

Thomas Meighan n'est pas de ceux dont on lit le nom dans les quotidiens à propos de quelque douteuse histoire du genre de celles qui se sont passées dernièrement au centre de la production cinématographique américaine. Marié

à Frances Ring, ex-actrice elle aussi, Thomas Meighan est un homme simple qui, n'ayant pas d'enfants à chérir, contribue, avec des camarades tels que Mary Pickford et d'autres « stars » au bonheur de ceux qui n'ont pas la joie de posséder un foyer. D'ailleurs, les petits de l'Orphelinat de Los Angeles ne sont pas les seuls à parler de leur ami Tommy, et tous les petits acteurs d'Hollywood n'ont pas de meilleur ami que lui.

## APRÈS L'ÉCRAN

### FORFAITURE (Eclipse).

C'est une excellente mesure, de la part des directeurs de certaines salles de Paris, d'avoir préféré reprendre d'anciennes bandes de haut mérite, à un moment où la saison, touchant à sa fin, n'offre plus que d'assez médiocres nouveautés.

Le Ciné Max-Linder a donc affiché de nouveau *Forfaiture*. On sait que ce film est sans doute, avec *L'Atlantide*, le plus gros succès dramatique de l'écran, en ce qui concerne tout au moins le public français en général, et parisien en particulier.

*Forfaiture*, comme chacun sait, est avant tout une captivante anecdote dramatique ; et ce qui retient l'attention du spectateur, dans ce film, c'est bien plus l'adroite enchaînement des faits que la peinture des caractères, des sentiments ou que le cadre où prend place l'action.

Evidemment, quand on voit un film pour la sixième fois — c'est mon cas pour *Forfaiture* —, on connaît l'intrigue par cœur et l'on porte tout naturellement son attention sur d'autres points. Ce qui m'amène à dire que *Forfaiture*, film d'intrigue, reste, même après plusieurs visions, intéressant en tant qu'interprétation et réalisation.

Si Sessue Hayakawa a trouvé par la suite des rôles plus complets, il n'en reste pas moins que son interprétation de Tori résiste à l'épreuve du temps et demeure une peinture très fouillée et très puissante. De Fannie Ward on peut dire la même chose ; si, par la suite, elle s'est débarrassée de certains petits défauts que lui valaient la longue carrière théâtrale qu'elle venait alors de quitter, l'intensité et la sincérité de son jeu dans ses scènes avec Tori et au Tribunal touchent autant le spectateur à présent qu'au premier jour.

Techniquement parlant, aussi, *Forfaiture* a très bien supporté ses sept

années. L'Amérique nous a envoyé depuis lors des films mieux éclairés, mieux photographiés dans des cadres plus impressionnants ; mais on peut estimer que ce total de perfectionnement, après tout secondaires, n'ajouterait pas grand'chose à ce film qui marque vraiment une étape dans l'histoire du film.

### DOUGLAS A LE SOURIRE (Gaumont)

Il y a différentes façons de considérer la personnalité de Douglas Fairbanks.

Certains voient en lui un acrobate et athlète genre Maciste en plus fin et en plus gai. D'autres insistent sur la qualité de ses inventions humoristiques. D'autres, enfin, ne sont pas loin de voir en lui une sorte de héros providentiel, de vengeur à la Judex, à la Lagardère.

Je crois que Douglas Fairbanks doit être regardé avant tout comme l'apôtre de la bonne humeur, et chacun de ses films comme au tant de démonstrations des avantages d'un tel état d'esprit. On sait, d'ailleurs, que Douglas Fairbanks a signé trois petits ouvrages traitant de cette question et dont les titres seuls sont très significatifs : *Making life worth while* (Pour mettre votre vie en valeur) ; *On assuming responsibilities* (Sur l'importance des initiatives) ; *Laugh and live* (Rire et vivre).

Considérant ainsi Douglas Fairbanks, je n'ai peut-être pas les mêmes préférences que bien des spectateurs en ce qui concerne ses films.

Si donc à mon avis *Une aventure à New-York* et *Le Signe de Zorro* sont deux très bons films d'intrigue, *Douglas a le sourire*, par exemple, ainsi que *Ille du Salut* et *Douglas reporter* seront bien davantage des films de Douglas Fairbanks.

Je sais qu'il y a des gens qui trouvent que *Douglas a le sourire* n'a guère pour intrigue qu'une très rapide succession de faits hautement facti-

sistes ; cela ne m'empêche pas de passer une bonne heure à revoir ce film, même pour la troisième fois, comme c'est mon cas.

Ainsi cette bande, qui représente si bien la jeunesse et la bonne humeur, n'a pas vieilli, depuis les quatre ans qu'elle a déjà vécus. Mais à quoi bon en parler, alors que Doug. y agit si bien ; allez voir *Douglas a le sourire* — et essayez donc de retenir le vôtre !

### POUR SAUVER SA RACE (Eclipse).

Voilà un film qui, contemporain pourtant de *Forfaiture*, et réalisé avec moins de raffinement, semble non seulement n'avoir point vieilli, mais, même, paraît presque une sorte de nouveauté.

Je m'explique : on a vu, en France, un nombre considérable de films du Far-West, et cela depuis cinq ans. Mais beaucoup n'ont vu que ceux qui ont paru depuis 1919, après la fin de la guerre. Or, contrairement à la logique, ce genre de films, au lieu d'aider en se perfectionnant, a été tellement forcé, en situations comme en quantité, qu'on ne peut supporter à présent ce genre de films que difficilement.

Pour sauver sa race, l'un de ces films de la première heure, est une page si pleine d'observation, de naturel, d'intensité humaine qu'elle mérite de demeurer.

William Hart lui-même incarnait alors des personnages plus vraisemblables, plus humains que les héros sans défauts et sans faiblesses que le souci de sa popularité sans doute le conduisit à incarner ces temps-ci.

Pour sauver sa race, c'est la franche peinture animée d'une contrée au rude aspect et d'hommes aux francs appétits ; c'est la révolte aveugle d'un homme qu'on a trompé, et c'est ensuite l'éveil de sa conscience devant les forces de bonté. C'est Hart, c'est Bessie Love, c'est le jointain Owest. C'est un film. P. H.



## surimpressions

Qu'advierait-il du cinéma si, par extraordinaire :

Si Charlie Chaplin changeait de tailleur.

Si Douglas Fairbanks perdait son entrain.

Si William Hart était privé de ses revolvers.

Si Mary Pickford jouait les épouses coupables.

Si Stacia Napierkowska jouait les « Polyanne ».

Si Claude Mérelle tournait en Alaska.

Si Wallace Reid n'avait plus d'auto à conduire.

On a vu Lon Chaney, dans *Satan*, interpréter un personnage de cul-de-jatte avec un stupéfiant réalisme.

Qui donc nous présentera, à présent, Claude Mérelle dans *La Vénus de Milo* ?

Voilà qui prouve une fois de plus la supériorité de l'homme sur l'animal.

On voit souvent des chats poursuivre vainement leur ombre. L'homme fait mieux — au cinéma ; puisque dans *Les Deux Cicatrices*, Lewis Stone, qui joue un double rôle, se poursuit, et finit par mettre la main sur lui-même.

Nous avons vu déjà bien des films. Mais nous gardons encore le secret espoir de voir quelque jour à l'écran un cow-boy qui s'occupe un peu de son bétail.

A un directeur de salle de province,

Les journaux rapportaient dernièrement qu'on avait jeté à la Seine 30.000 mètres de films.

Les quatre ciné-feuilletons que la Sté des Ciné-Romans produit chaque année forment exactement ce métrage... Mais ce serait trop de chance !

On cite un cas de malchance curieux qui s'est produit l'autre jour dans un studio ; d'une part on tournait une torride scène d'amour, de l'autre une désopilante comédie. Dans les deux cas, les opérateurs ont eu du fil à retordre ; dans le premier appareil la pellicule a pris feu, dans le second, elle s'est gondolée !

SI...

Louis Feuillade avait tourné *L'Atlantide* : Sandra Milowanoff n'eut pas manqué d'être Antinéa ; F. Herrmann, Morhange ; Edouard Mathé, Saint-Avit ; Blanche Montel, Tanit-Zerga. Quant au désert... eh ! bien on l'aurait trouvé dans toutes les salles qui auraient passé le film.

Si D. W. Griffith avait filmé la même œuvre, il eut pris pour Antinéa Lillian Gish ; pour Morhange, Donald Crisp ; pour Saint-Avit, Richard Barthelemess ; pour Tanit-Zerga, Carol Dempster ; il y aurait eu de prodigieuses scènes de tempête de sable, un émouvant sauvetage final avec course folle des chameaux ; et le titre eut été changé en *Way down South, Le Cactus brisé, ou La rue des Mirages*.

un loueur proposait dernièrement de passer *Le Jockey Disparu*. Mais ce dernier a refusé, car il estime qu'il en aura bien davantage pour son argent en mettant à son programme, sous peu, *Les Quatre cavaliers de l'Apocalypse*.

On clame volontiers la nullité de la plupart des films ; mais songe-t-on au pourcentage de « fours » dans le nombre de pièces qu'on crée chaque saison, et au nombre des romans de l'année qui ne seront pas oubliés dans quelques années ?

Et pourtant, ce n'est pas depuis vingt ans seulement qu'on a inventé la pièce de théâtre et le roman...

Après avoir assisté au cinéma à toutes les étapes du voyage de M. Millerand en Algérie, nous nous deman-

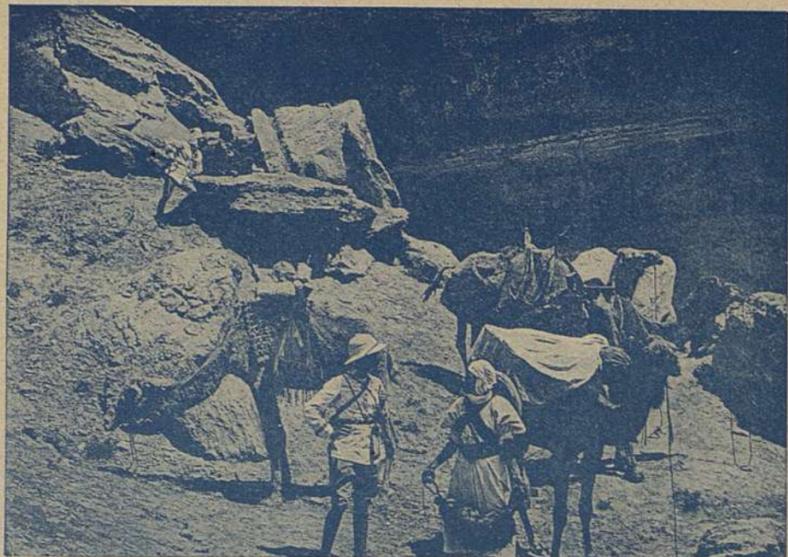
dens très sérieusement s'il ne serait pas souhaitable de subordonner la validité du vote des Chambres, quand on élit un Président, à l'approbation par le public d'un « bout d'essai » du candidat qu'on aura sept années — 364 semaines — devant les yeux...

Mary Pickford

dans

LA FILLE DES MONTS





La saison cinématographique 1921-22 touchant à sa fin, nous allons, comme ce fut déjà le cas ici-même à trois reprises, tâcher de discerner, dans le fatras de métrage qui, s'est déroulé depuis septembre dernier devant nous, les œuvres les plus intéressantes et de montrer vers quoi tend l'évolution de la production qui s'est présentée à nous.

Pour cela, nous allons établir plusieurs grandes divisions dans les limites desquelles nous grouperons les différentes sortes de films. Dans presque toute œuvre cinématographique, il y a un élément dominant, ce qui fait que l'on peut dire qu'avant tout tel film est un *film d'intrigue*, lorsque les péripéties de l'action constituent le meilleur de l'œuvre ; que tel autre est un *film de sentiment* lorsqu'en la peinture d'une émotion, d'un sentiment domine tous les autres éléments constitutifs de ce film ; qu'un autre enfin est un *film d'atmosphère*, quand il consiste principalement en la peinture d'un milieu, d'une époque, etc...

Les films d'intrigue sont les plus nombreux. Et la plupart visent surtout à émouvoir, quelques-uns à distraire, à amuser, et un tout petit nombre à faire réfléchir les spectateurs.

Les films d'intrigue de la première catégorie ont pour principal représentant cette année *L'Atlantide*.

Ce film, qui a coûté beaucoup de temps, de travail et plus encore d'argent est certainement le plus gros succès financier de l'année. Ce succès était d'ailleurs facile à prévoir. Le roman était connu de tout le monde, lu par un grand nombre et estimé par la majorité. Rien que par l'intrigue savamment combinée, le film était forcé de plaire. Le réalisateur y ajouta le prestige d'un excellent ensemble documentaire, fourni par le

## les films de la saison 1921 - 1922

désert, et pictural, fourni par le peintre Orazi qui élabora les « intérieurs ». L'interprétation eut pour elle des éléments très suffisants ; et, pour le rôle d'Antinéa, une vedette très discutée — mais c'est encore là un élément d'intérêt — Stacia Napierkowska, que beaucoup ont trouvée trop « matérielle », trop peu étrange pour le personnage qu'elle incarnait. Il faut croire que cette critique était justifiée puisque ce qu'ont écrit à ce sujet depuis lors nos confrères anglais et américains ne fait que confirmer la même impression.

Film d'intrigue destiné à déchaîner non plus l'émotion, mais la crainte, l'effroi, que *Le Cabinet du Docteur Caligari*. Fort adroitement bâti, ce récit d'un aliéné bénéficie d'une réalisation beaucoup plus étudiée que celle de *L'Atlantide*, et, à ce seul titre,

mérite d'être considéré avec intérêt, même si l'on pense, comme nous, que ce n'est là qu'une tentative d'une nature tellement particulière qu'elle est d'application rarement possible.

Films d'intrigue aussi que : *Le Crime de Lord Arthur Savile*, très convenablement adapté de la nouvelle d'Oscar Wilde et réalisé par René Hervil ; *L'Ombre déchirée*, dont le point de départ fantastique, selon la coutume de Léon Poirier, bénéficiait d'un début remarquable pour s'achever de façon plus quelconque ; *la Vérité*, adroitement échafaudé par le comédien qui se souvient trop de tant de pièces de théâtre qu'est Henri Rousset ; *le Moulin en feu*, simple histoire bien « vécue » et bien située ; *Le Coffret de Jade*, historiette pittoresque, dramatique et souriante tour-à-tour ; *La Cité du Silence*, attachante

histoire d'une évasion dramatique puis émouvante ; *Les Nutts de New-York*, triple visite en différents milieux new-yorkais, avec de l'imprévu et une situation finale très visuellement dramatique ; *Tempêtes*, sorte de transposition, dans la progression dramatique, du *Lys brisé* ; *Pour une nuit d'amour*, où n'évoluent malheureusement que d'assez vils personnages ; *Carnaval*, le seul film anglais de réelle valeur paru cette année en France. Et les récits visuels fantastiques qui s'intitulent : *La Bouteille enchantée*, à qui siérait mieux une réalisation moins ancienne ; *L'Homme inconnu*, fort émouvant et fort bien réalisé. Et enfin les mélodrames aux situations impossibles mais néanmoins émouvantes ; tels *La Femme X...*, qui doit beaucoup à l'interprétation splendide de Pauline Frederick ; *la Panthère*

*Noire*, où l'on retrouve l'excellente interprète de *Cœurs ennemis* et *L'Engrenage* : Florence Reed.

Et voici venir, bien en tête des films d'aventures héroï-comiques : *Le Signe de Zorro*, certainement le spectacle le plus distrayant de l'année par sa diversité, ses péripéties, son humour... et Douglas Fairbanks ! Du même, il faut citer ensuite *Une poule mouillée*, puis *L'Excentrique*, *Un Charmeur* et *Sa Majesté Douglas*.

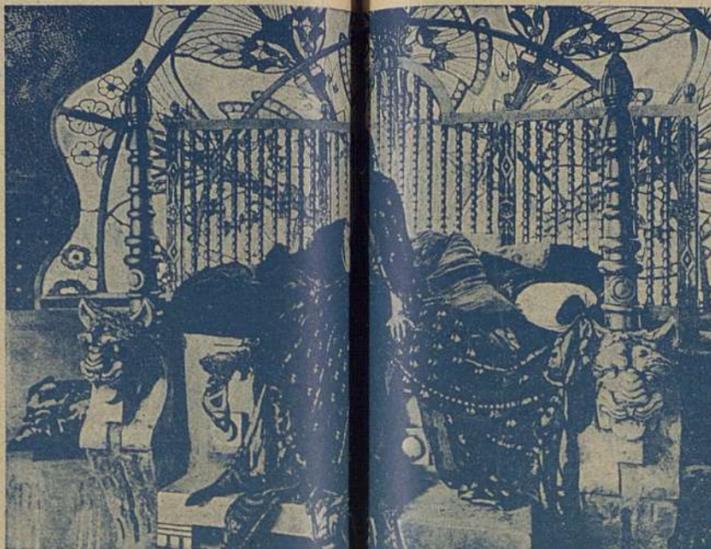
Citons ensuite quelques comédies mi-sentimentales, mi-humoristiques, telles que *Vers le bonheur*, qui nous montre une nouvelle face de la production suédoise, déjà si remarquable par ailleurs ; *La Poupée du Milliardaire*, idée amusante adroitement réalisée ; *Vouloir c'est pouvoir*, plein d'observation et d'humour, plus la personnalité de Charles Ray ; ensuite, du

même, *Le Français tel qu'ils le parlent*, autre œuvrette pleine de détails savoureux ; et *la Montée du Passé*, point de départ original qui eut pu être mieux utilisé ; *Par l'entrée de service*, idée assez neuve qui souffre de quelque invraisemblance, mais bénéficie de la présence de Mary Pickford.

A présent viennent les films dont l'intrigue n'est que le prétexte à démonstration morale ou philosophique. C'est *l'Admirable Crichton*, adaptation trop édulcorée d'une œuvre puissante ; et *l'Echange* et *A l'ombre du bonheur*, amusantes études sur la vie conjugale, avec quelque observation et beaucoup d'humour ; il serait injuste enfin de clore la liste sans mentionner une œuvre de grande envergure qui représente avant tout un effort méritoire de pensée et de réalisation : *l'Empereur des Pauvres*.

Les films dont le but est de dépeindre un sentiment sont beaucoup moins nombreux. Sans doute, est-ce parce que cela demande une bien grande sincérité pour bâtir toute une œuvre sur une chose aussi complexe, aussi délicate.

*La Charrette Fantôme*, en dépit de ce que peut présenter de rébarbatif aux esprits superficiels son cadre de misère, de désolation, d'effroi, n'en demeure pas moins l'œuvre la plus puissante qu'on ait portée à l'écran. Le mérite de l'œuvre de Selma Lagerlöf en général et de ce *Korkarlen* en particulier, qui lui valut le prix Nobel pour la littérature, n'est plus à faire. Il est compréhensible qu'un public désireux avant tout de se distraire, l'ait mal accueillie. Mais c'est le plus noble but du spectacle de faire réfléchir le spectateur et de le rendre meilleur. Sans doute, avec *La Charrette Fantôme*, n'a-t-on pas assez doré la pilule ; quoiqu'il en soit, il convient ici de faire une belle place à cette



L'ATLANTIDE

Trois scènes du GÖE, de Charles Chaplin



tentative digne d'admiration à tous points de vue ; disons donc que l'histoire de la lente rédemption de David Holm est l'une des plus belles réalisations que nous ait offert l'écran ; peinture du milieu, peinture des caractères, réalisation technique, tout concourt à faire de *La Charrette Fantôme* l'un des « classiques » du cinéma.

Il faut ensuite citer un film dont la réussite n'a pas été plus grande : *L'Inexorable*, délicate et pénétrante peinture du lent anéantissement d'un foyer. Ce qu'il y a peut-être de plus remarquable dans ce film, la première œuvre destinée par Kip'ing au cinéma, c'est la simplicité des moyens employés. Rien que des faits courants, rien que des personnages ordinaires ; et c'est plus puissant d'autant.

Nous en arrivons à citer à présent *Héliotrope*, émouvante peinture de l'amour paternel dans une âme de forçat ; *Le Père Goriot*, qui dépeint le même sentiment, mais d'une façon plus appuyée et moins prenante ; *La Maison Vide*, où nous voyons l'amour s'éveiller tout à coup au cœur d'un pauvre homme de savant ; *La quatrième alliance de Dame Marguerite*, où nous assistons au touchant effacement d'une vieille, du jour où elle comprendra qu'elle occupe une place due à la jeunesse. Et enfin, deux films d'une vibrante humanité ; le premier plus « conte bleu », plus juvénile : *Pollyanna*, avec Mary Pickford ; le second plus viril, plus « véca » : *Fraternité*, par King Vidor.

● A la troisième catégorie, à présent,



deux scènes

du

CABINET

DU

DOCTEUR

CALIGARI



Mary

Pickford

dans

POLLYANNA



celle qui réunit les films dont le mérite principal est de peindre une atmosphère, une ambiance, un milieu, ou bien une époque. Nous aurons ainsi les films d'atmosphères et les films historiques.

L'atmosphère du cirque est admirablement réalisée dans *les Quatre Diables*, qui est en outre un remarquable film d'intrigue. La psychologie des personnages, que nous suivons à différentes étapes de leur vie aventureuse, est non moins admirablement réalisée.

*El Dorado*, à mon sens, vaut plus par la peinture du cabaret dont le film porte le nom que par son intrigue proprement dite, qui d'ailleurs gravite essentiellement autour du cabaret et de son ambiance. C'est pourquoi je le cite ici.

*Fièvre* appartient à une veine assez voisine, mais procède de l'école naturaliste tandis que *El Dorado* est, comme l'indique son auteur, un mélodrame.

*L'Assommoir* est, lui aussi, avant tout un film d'atmosphère, celle du « bistro » parisien, « l'assommoir », comme l'appelle Zola.

*Rêve et réalité* évoque, lui, l'atmosphère de la blanchisserie, où les rêves ingénus sont si distants des piètres réalités.

Passons aux « plein-air », avec *A travers les Rapides*, forte et simple histoire d'une servante, d'un maître âgé devenu le mari, et d'un gars qui représente la jeunesse et l'amour ; *Le Pauvre Village* nous présente la lutte de l'ancienne génération, fidèle au respect de la nature, avec la nouvelle, qui représente le progrès avec ce qu'il piétine et arrache dans sa course.

Avec *Micheline*, nous vivons la monotone vie des campagnes dans le rigide et égoïste train de vie qui s'y transmet de génération en génération. *Le Roi du Bluff*, c'est l'atmosphère de la petite ville des Etats-Unis ; *La Petite Baignade*, c'est une page de la vie des garçonnets des campagnes, à leurs jeux et à l'école.

Enfin, c'est l'âpre Extrême-Nord de l'Amérique avec *Isobel* et *le Triomphe du Rail* ; et c'est l'aride splendeur du Volcan avec *La Terre du Diable*...

Ajoutons que l'on retrouve un peu de l'atmosphère de Paris et quelques-uns de ses « types » dans la série des « Bouif », dans celle des comédies légères de la série « Fantasio », tournées par P. Colombier, ainsi que dans *Chichinette et Cie*, *Son Altesse*, et *Mimi-Trottin*.

Côté historique, il faut retenir *La Reine de Saba* ; pour l'époque Louis XIII *Le Chevalier errant* et *Les Trois Mousquetaires*, qui sont aussi un film

d'intrigue qui doit tant à l'intérêt de l'œuvre de Dumas ; la fin de l'épopée napoléonienne revit dans *l'Agonie des Aigles*, un gros effort ; et *Pour l'humanité* et *Une fleur dans les ruines* s'ajoutent à la liste des films de la grande guerre. Enfin l'Orient est à nouveau invoqué pour notre émerveillement dans *Les Contes des Mille et Une Nuits* et dans *Kismet*.

● Maintenant il nous reste à parler d'une catégorie de films qui ne peut être comprise dans aucune des divisions précédentes ; je veux parler des

#### LES QUATRE DIABLES



films qui doivent le meilleur de leur valeur à la présence de vedettes au talent ou au physique prestigieux.

Le Gosse, émané de l'étonnante personnalité de Charles Chaplin, est sans conteste le plus complet des films de ce genre.

A la fois film d'intrigue, de sentiment et d'atmosphère, il est pourtant avant tout l'œuvre d'un acteur de génie. Il faut pourtant constater que Le Gosse marque une étape dans la carrière de Chaplin ; désormais, il tend à laisser moins de place à l'acteur pour faire plus grande la part de l'intrigue et des autres personnages dans l'ensemble de l'œuvre.

Grâce au prodigieux lancement que lui aura donné Le Gosse, Jackie Coogan est la révélation de l'année. Et les films qu'il a tournés depuis celui-ci montrent qu'il était parfaitement digne du choix de Chaplin. Les autres révélations sont Hobart Bosworth, le puissant interprète du Secret des Abîmes ; Lon Chaney, maître du maquillage facial et corporel dans son rôle du cul-de-jatte de Satan et dans Révolte ; George Arliss, grand acteur américain qui débute remarquablement dans L'Esprit du Mal et progresse déjà dans Disraëli ; Pauline Frederick, dans sa composition saisissante de La Femme X... et dans plusieurs autres films ; Will Rogers, qu'on n'avait qu'entrevu jusqu'alors et dont Jubilo et autres films nous confirment la savoureuse personnalité ; Eric Stroheim, enfin, apporte une note nouvelle dans la production américaine et une interprétation curieuse avec La loi des Montagnes ; Wallace Reid, Tom Mix et Thomas Meighan trouvent d'autant plus d'admirateurs que les films où ils figurent sont édités en nombre.

Côté français, les révélations de la saison sont Geneviève Félix, remarquable dans Micheline ; Blanche Montel, qui, affranchie du joug des ciné-feuilletons, déploie un entrain et affirme une personnalité intéressante ; Claude Mérelle, à qui les rôles de sirène — de « vamp », comme on dit outre-Atlantique — conviennent admi-



LA MAISON VIDE

ramblement et qui se donne à son art... de la tête aux pieds, surtout dans Le Roi de Camarague ; Jean Angelo, fort



admiré dans le rôle de Morhange, de L'Atlantide, et qu'il faudrait voir plus souvent ; et notons enfin les succès personnels remportés par Madys, Gina Rely, Gina Paierme, Sandra Miowanoff, Jean Devalde, Pierre de Guingand, Aimé Simon-Girard, André Roanne, etc.

Les grandes vedettes d'aujourd'hui ont, pour la plupart, continué de briller au firmament de l'écran ; nous avons, d'autre part, cité les films de Chaplin, Douglas Fairbanks, Mary Pickford ; disons, à présent, que ceux de Hart, quoique très honorables, ont par trop donné l'impression de « déjà vu », de même pour Sessue Hayakawa, Nazimova, qui ne se renouvellent guère. Quant à Norma Talmadge, c'est à peine si on l'a entrevue dans d'assez médiocres productions.

Côté français, Léon Mathot, que ses admiratrices ont pu contempler sous tous les costumes durant douze semaines consécutives, semble toujours tenir la corde ; Modot a, dans La Terre du Diable, confirmé l'excellente impression antérieure ; R. Joubé a pu se montrer longuement dans le rôle solennel, mais vide, de Mathias San-

dorf ; Jaque-Catelain est à nouveau, avec El Dorado, l'excellent jeune premier que nous connaissons.

Côté féminin, Eve Francis a affirmé indiscutablement qu'elle était désormais à l'écran l'égale de ce qu'elle est au théâtre ; Marcelle Pradot, dans son rôle pourtant bien bref d'El Dorado s'est encore montrée en progrès ; et Emmy Lynn a pu se dépenser avec son habituelle sincérité dans son rôle très dramatique de La Vérité.

Les comiques sont rares encore, dans notre production ; avec Sept ans de malheur, Max Linder nous confirme ses brillantes qualités ; et en Armand Bernard, en Tramel, en Henri Debain, on discerne des promesses d'un talent que l'avenir verra sans doute se confirmer et se développer.

L'une des conclusions essentielles qui se dégagent de la saison qui vient de se terminer, c'est que le règne du grand film, de la production raréfiée, mais améliorée, s'affirme nettement.

Jadis on se contentait parfaitement de la production « en série », que des firmes telles que Pathé et Gaumont offraient hebdomadairement. A présent, on fait une place beaucoup plus grande au film de caractère et de longueur exceptionnelle. Qu'on jette un coup d'œil sur la liste des grands films de l'année, et l'on verra que presque tous ont été exploités en exclusivité, et en tout cas, ne font presque jamais partie de la fournée hebdomadaire de 4.000 mètres de pellicule que confectionnent les firmes précitées.

Certaines d'entre elles, comme Gaumont ou Aubert, se tournent maintenant vers le grand film, ainsi qu'on peut le voir par la liste de films de la saison prochaine publiée d'autre part. Même chez les commerçants du film, on commence à s'apercevoir que qualité vaut bien mieux, même financièrement, que quantité ; ainsi, chaque jour davantage, le cinéma tend à être considéré un peu plus comme un art, et un peu moins comme une industrie. Et ce n'est pas nous qui nous en plaindrions, n'est-ce pas ?

P. H.



# LES NOUVEAUX FILMS

## Du 21 au 27 Juillet:

**L'AUBERGE**  
tiré de la nouvelle de Guy de Maupassant et réalisé par E. Violet et Donatien Films Lucifer 1922. Ed. Pathé-Consort.  
Ulrich ..... Donatien  
Gaspard ..... Violet  
Bernard ..... Georges Roux  
Louise Hauser ..... Mlle de Willems  
Fritz Hauser ..... Pestre  
M. Hauser ..... J. Brabin  
Mme Hauser ..... Marsa Renhardt  
*Omnia, Lutetia, Artistic, Palais-Rochecouart, Tivoli, Palais des Fêtes, etc.*

**L'ECOLE DU CHARME**  
(The Charm School)  
tiré de l'œuvre d'Alice Duer Miller par Tom Geraghty et réalisé par James Cruze. Prod. Paramount 1920. Ed. Paramount  
Austin Bevans ..... Wallace Reid  
Elise ..... Lila Lee  
Miss Haye ..... Grace Morse  
Suzie Rolles ..... Beulah Bains  
Homer Johns ..... Edwin Stevens  
George Boyd ..... Lincoln Stedman

**LES COUPS DU DESTIN**  
tiré de la pièce de G. R. Sims et L. N. Parker par Eve Unsell et réalisé par Hugh Ford  
Prod. Paramount-Londres 1920  
Edition Paramount  
Jonathan Bortswick .. Arthur Bourchier  
Frank Beresford .... Bertram Burleigh  
Clara Bortswick ..... Marjorie Hane  
Dave Leeson ..... Geoffrey Kerr  
Lillian ..... Maggie Albanesi

**ANNA Q. NILSSON**  
et Alan Forrest  
dans : *Repentir.*

**BETTY BALFOUR**  
et Hugh E. Wright  
dans : *Son vieux papa.*

**SHIRLEY MASON**  
dans : *Janette, poupée chinoise*

**RENE CRESTE**  
dans : *L'Aventure de René.*

**BESSIE LOVE**  
dans : *La filleule des Bûcherons.*



Mary  
Pickford  
dans  
MISS  
BENGALI

**DUSTIN FARNUM**  
dans : *L'Alibi.*

**HAZEL DAWN**  
dans : *R. P. 513.*

**MAY MAC AVOY**  
et Bruce Gordon  
dans : *La Vallée défendue.*

## Du 28 Juillet au 3 Août:

**LA VALLEE DES GEANTS**  
(The Valley of the giants)  
tiré du roman de Peter B. Kyne par Marion Fairfax et réalisé par James Cruze  
Prod. Paramount 1919. Ed. Paramount  
Bryce Cardigan ..... Wallace Reid  
Madge Summer ..... Grace Darmond  
John Cardigan ..... Charles Ogle  
Col. Pennington ..... Ralph Lewis  
Buck Ogilwy ..... Will Brunton

**FATTY CANDIDAT**  
(The life of the Party)  
tiré de la nouvelle d'Irvin S. Cobb par Walter Wood et réalisé par Joseph Hénabéry  
Prod. Paramount 1920. Ed. Paramount  
Jim Leary .... Roscoe (Fatty) Arbuckle  
Milly Hollister ..... Viora Daniel  
Le Juge Voris ..... Franck Campeau  
Kate Darling ..... Julia Faye  
Sam Perkins ..... Roscoe Karns

**MARY PICKFORD**  
dans : *Miss Bengali.*  
(tourné en 1916 sous la direction de John Emerson).

**MILDRED HARRIS**  
dans : *Le Sursaut.*  
et dans : *La loi d'amour.*

**GLADYS BROCKWELL**  
dans : *Le dernier exploit.*

**HARRY CAREY**  
dans : *Les pirates nostalgiques.*

**WILL ROGERS**  
dans : *Cupidon cow-boy.*

**PAULINE FREDERICK**  
dans : *Tentations.*

**WILLIAM RUSSELL**  
et Francella Billington  
dans : *Le poids d'une faute (réédition).*

## Du 4 au 10 Août:

**LE VRAI VISAGE**  
composé par Eugène B. Lewis et réalisé par Fred Niblo.  
Production Ince 1919. Ed. Paramount  
Anny Fortesque ..... Enid Bennett  
Dick Arnold ..... William Conklin  
Walter Melrose ..... Matthew Moore

**UN GARÇON VIEUX-JEU**  
(The Old-Fashioned Boy)  
composé par Agnès-Christine Johnston et réalisé par Jérôme Storm  
Product. Ince 1920. Ed. Paramount.  
David Warrington ..... Charles Ray  
Betty Graves ..... Ethel Shannon  
Mr. Smith ..... Wade Boteler  
Mme Smith ..... Grace Morse

**L'ENFANT DU PASSE**  
production Louis B. Mayer réalisée en 1920 par First National Exhibitors Circuit par Marshall Neilan. Edition Pathé-Consortium.  
Rosemonde ..... Anita Stewart  
Ned Carter ..... James Morrison  
« Reine-d'Amour » ..... Myrtle Stedman  
Sart ..... Joseph Swickard  
(Mêmes salles que : L'Auberge.)

**BRYANT WASHBURN**  
dans : *L'Amour a des ailes.*

**MARGARITA FISHER**  
dans : *Jackie, la petite Tigresse.*

**TOM MOORE**  
dans : *Le Joyeux Lord Quex.*

**VERA GORDON**  
et Thomas Santechi  
dans : *Petite cause, Grande douleur.*



Bessie Love  
et  
W.-S. Hart  
dans  
POUR SAUVER SA RACE

## RÉPONSES AUX QUESTIONS

# entre nous

POSÉES PAR NOS LECTEURS

**Jocelyne.** — Nouveau venu au cinéma. Je ne sais rien de lui, si ce n'est qu'il a joué *Pelléas et Mélisande* au Théâtre des Champs-Élysées, puis une pièce de Charles Méré à l'Ambigu. De vingt-cinq à trente ans.

**Lison.** — Jesse L. Lasky est à présent revenu en Californie. Adresse : Lasky studio, Vine Street, Hollywood (Cal.), U.S.A.

**Marcel.** — Je ne connais pas ce boxeur, et ne puis donc vous renseigner.

**H. E.** — La troupe de Feuillade étant à présent revenue à Paris pour y tourner les intérieurs du *Fils du Flibustier*, certains membres de cette troupe se trouvent à même de jouer le soir sur les scènes parisiennes. — *Le Fils du Flibustier* est un ciné-roman dont l'action, qui comprend deux intrigues distinctes, se déroule à deux époques très différentes : l'une à l'époque de Louis XIII, l'autre de nos jours.

**Rine.** — Cet acteur appartenant essentiellement au théâtre, et ne tournant que très rarement, je ne puis vous donner de renseignements précis. — La trentaine. — Owen Moore dans *Passe-moi ta femme* (The Chicken in the case). — Sylvio de Pédrilli, 38, rue Juliette-Lamber, à Paris. — Roger Karl, studio Gaumont, 53, rue de la Villette, Paris.

**Tom W.** — Demandez-la lui toujours ; vous verrez. — Trop peu connu pour qu'il fasse le sujet d'un article.

**A + B.** — René Cresté n'est pas le frère d'Édouard Mathé. — René Cresté n'est pas mort. — Bout-de-Zan n'est pas décédé. — Et croyez bien que celui qui vous a raconté tout cela s'est moqué de vous ; à moins que ce soit vous qui ne voulez nous faire « marcher. »

**Donnthorpe.** — Vous pouvez lui écrire à l'adresse indiquée dans le numéro 70. — Nous n'avons rien à ajouter à ce que nous avons déjà dit de *La Terre du Diable*. — La faute n'est pas aux ciné-romans, mais au public, qui les tolère et même les applaudit. — Gina Palerme est une jolie femme, tandis que Marcelle Pradot a un réel talent, et ce n'est pas la même chose.

**C. B.** — Oui, car leur succès à l'un, au théâtre, et à l'autre, au cinéma, a été considérable. — Que vous ne partagiez pas nos opinions, c'est fort compréhensible ; mais que vous contestiez notre sincérité, je ne l'admets pas. — Vos comparaisons sont impossibles, car ceux que vous mettez en parallèle sont aussi différents que possible.

**M. Roth.** — Il est devenu, depuis ces huit années, un grand garçon, et ne s'occupe plus de cinéma. — Je ne sais ce que ce Little Moritz est devenu. Sarah Duhamel, de la série Rosalie, de Pathé en 1912, fait à présent du music-hall. — *The right man in the right place*, voilà un précepte dont pourraient s'inspirer bien des confrères dont l'érudition laisse par trop à désirer.

**Douaienne.** — C'est bien Tiber-Film. — Dourga ne tourne pas régulièrement pour cette firme italienne. — Gaby Morlay, 2, avenue Octave-Gréard, Paris.

**Pinto.** — *Comedia* est un quotidien parisien des spectacles qui fait chaque vendredi l'éloge des nouveaux films Paramount et Pathé, et, occasionnellement d'autres films de maisons désireuses de lancer leur production à coup de publicité. — Plusieurs ; mais sous

la direction d'un seul. — Leurs critiques sont intéressantes, mais on y trouve trop de digressions, alors qu'il vaudrait mieux parler du film et non de ce à quoi il fait songer.

**Suzy Irchel.** — Trop peu connus ici pour que nous parlions d'eux. — Simone Jacquemin a tourné *Asmodée à Paris*, de Rip, et tourne actuellement la *Brèche d'Enfer*, de Pierre De-courcelle. — Je ne vois plus guère de films d'Olga Petrova inédits en France. — S'il ne comprend pas notre langue il se fera traduire votre lettre.

**Petite Bête.** — Jean Dehelly, 98, boulevard de Versailles, Saint-Cloud. — Non, écrivez directement.

**A. Buchy.** — Mary Pickford est née à Toronto (Canada) le 8 avril 1893. — Il y a eu des difficultés, mais son second mariage est à présent définitivement enregistré. — Dans leurs genres respectifs ils sont inégaux.

**Marysette.** — Ne confondez pas trop physique et talent.

**Adm. P. White.** — Je ne connais rien de tel. — *A. Sanchez.* — Ecrivez directement à l'artiste, car elle ne m'a pas confié ses projets pour l'été.

**Max Garf.** — En effet, il y a loin de la *Petite Marchande de Fleurs de Piccadilly* au *Lys Brisé* ! — C'est pourquoi nous insérons ces lettres sous le titre *Sons de Cloches*, car leur ton est aussi différent que possible.

## AVIS

**Pour éviter l'encombrement de cette rubrique, nous vous demandons de :**

— Ne nous poser que trois questions par quinzaine ; et, autant que possible, des questions d'intérêt général.

— Lire attentivement les réponses déjà publiées ainsi que la distribution des films nouveaux, afin de nous éviter des redites fastidieuses.

— Prendre note que nous avons déjà publié les adresses de la plupart des vedettes de France (n° 70), Amérique (n° 71), Suède, Italie, Russie, etc... (n° 73).

— Voir, page 2, la liste des biographies déjà publiées.

**C. B. Florissant.** — *Petite Princesse* a été tourné par Mary Pickford en 1917. — *The love light*, plus récent, sera édité durant la saison prochaine. — Pas de perruque. — Sans doute est-ce le même film. En France il n'a paru que sous le premier titre. — Non, il était question de Ch. de Rochefort. — Les artistes français ne nous communiquent pas tous ces détails.

**Irisette.** — Quand paraîtra *L'Éprouve du Feu*. — Célébataire. — Rien que le n° 48. — Ce bruit me paraît assez peu fondé.

**Tanfêpa.** — Ne peuvent être considérés comme « stars » que les artistes doués d'une véritable personnalité. — C'est pourquoi nous publions chaque quinzaine toutes les distributions que nous connaissons. — Ecrivez à Forrest Stanley au Lasky studio, Vine Street, Hollywood (Cal.), U.S.A. — Marié.

**M. Bidault.** — Gina Palerme, 11, rue du Collège, Paris. — Autres adresses dans le numéro 70.

**Christian.** — Non, c'était un plaisanterie. — On tourne actuellement les intérieurs du *Fils du Flibustier* aux studios Gaumont de Paris ; ce film sortira le 13 octobre et sera achevé peu après. — Chacun sait que *Rajon de soleil* est le meilleur film de Marie

Osborne. — Ni Pierrette Madd, ni Claude Mérelle ne sont mariées.

**Lone Star.** — Ces adresses ont paru dans les numéros 79 et 71. — André Roanne, Studio Eclair, 2, avenue d'Enghien, Epinay-sur-Seine. — Nous faisons allusion à un article paru dans *Hebdo-Film*, sous la signature d'André Dahl et où ce dernier semblait croire que Chaplin avait divorcé une demi-douzaine de fois, alors qu'en réalité il n'a jamais eu qu'une seule expérience de cette sorte. — Eva Novak, Universal Studios, Universal-City (Cal.), U.S.A. — Shirley Mason, Fox studios 1401, Western avenue, Los Angeles. — Lila Lee, Lasky studio, Vine Street, Hollywood (Cal.), U.S.A. — C'est Winifred Westover que Hart a épousée ; voyez plutôt photo parue dans le numéro 82.

**Ettolettae.** — Voir résumé et photos du *Rail*, dans le dernier numéro.

**Aréquipas.** — Nous connaissons les programmes ; renseignez-nous plutôt sur les goûts du public dans votre ville. — Fannie Ward n'a pas tourné depuis *La Rafale*. — Max Linder tourne peu. Depuis trois ans qu'il est en Amérique, il a tourné trois films : *Sept ans de malheur*, *Soyez ma femme* et une parodie des *Trois Mousquetaires*.

? — Rien de très sûr en ce qui concerne ce mariage. — Douglas Mac Lean est célibataire. — Max Linder est revenu en France la semaine dernière.

**H. Pilceer.** — Voir adresse parue dans le n° 71.

**M. Guettée.** — Voir les articles parus précédemment sur cette question.

**Dolly C.** — Le huitième est actuellement en cours de réalisation. — *Always audacious* est le titre de *Toujours de l'audace*. — *The Iron Trail* est le titre du *Triomphe du Rail*. — Oui, joignez des timbres à votre demande. — Wesley Barry, 4.634, Santa-Monica boulevard, Los Angeles (Cal.), U.S.A. — La mère de Chaplin demeure depuis deux ans en Californie.

**M. Mad.** — Nous avons publié déjà deux articles sur Wallace Reid ; répétons qu'il est marié et père d'un garçonnet. Né en 1892.

**Amehouze.** — Le mari de Shirley Mason est son metteur en scène. — Vous reverrez cette artiste dans beaucoup d'autres films qu'elle a tournés pour la Cie Fox. — Rien de Norma T. avant l'hiver.

**Aline Burcher.** — Nous avons parlé de Jeanne d'Arc dans le numéro 8. — Pas vu ce film de May Allison, ni cet autre, de Myriam Cooper.

**Old Rams.** — Je ne connais pas la distribution du *Rail*. — Anglaise. — Armand Taulier, dans *Le Penseur*, *L'Homme et la Poupée*, *Mathias Sandorf* et *Jocelyne*.

**M. Défosse.** — Voir les articles parus précédemment ici, et les chapitres consacrés au scénario dans les livres sur le cinéma. — John Barrymore dans *Raffles*, et *Jekyll-Hyde* ; Lionel Barrymore, son frère, dans *Le Héros du Silence*.

**M.** — *Les Mystères de Paris* ont été tournés avant-guerre en France et en 1917 en Italie. Mais Violette Jyl ne faisait partie d'aucune des deux distributions. — Parce que nous ne pouvons parler de tout le monde en même

## SI VOUS CHERCHEZ

pour votre Cinéma, ou pour tout autre Commerce ou Industrie

## Un Successeur UN ASSOCIE DES CAPITALUX

Adressez-vous :

**Banque PETITJEAN**  
12, rue Montmartre, 12 PARIS

**PELADE** et toutes chutes des cheveux repoussés par le traitement de **BERDIE**, 12, r. Clairaui, PARIS. - Prix: 16.50 franco.

## COURS GRATUITS ROCHE (L.O.O)

Cinema — Tragédie — Comédie

10, rue Jacquemont, PARIS (18<sup>e</sup>)

(35<sup>e</sup> Année)

(Nord-Sud : La Fourche)

Noms des artistes en renom au cinéma ou au théâtre, qui ont pris des leçons avec le professeur Roche : MM. Denis d'Inès, Pierre Magnier, Etiévant, Volnys, Ralph Royce, de Gravone, etc. ; Mlles Mistinguette, Geneviève Félix, la jolie muse de Montmartre ; Pascaline, Eveline Janney, Pierrette Madd, Germaine Rouer, Louise Dauville, etc., etc.

temps ; son tour viendra quand on le verra dans un bon film. — Reportez-vous à nos anciens numéros, et vous verrez que nous avons été des premiers à admirer les Suédois... et que nous continuons.

Andrée Barbier. — Rien de disponible actuellement.

X. 323. — Pas vu *Le Ranch de la Mort*. — Claude France est actuellement aux Folies-Bergère, rue Richer, Paris. — Mary Walcamp dans *L'As de Carreau*. — *Nurse Marjorie* (La jolie infirmière). — Pour le reste, impossible de vous renseigner.

Sisters three. — Louise Glaum ne tourne plus depuis un an ; pourtant il reste encore à éditer en France cinq ou six de ses derniers films. — *Réputation* paraîtra cet hiver, suivi de *Conflict* et de *Wild Honey*, tournés en 1922. — Pour First National, Constance Talmadge a tourné, depuis trois ans : *The love expert* (Les signes de l'amour), *In search of a Sinner* (Le second mariage de Lucette), *A temperamental wife*, *A virtuous vamp*, *The perfect woman*, *Good references*, *Dangerous business*, *Mama's affair*, *Wedding bells*, *Lessons in love*, *Woman's place*, *Polly of the Follies*, et *The Primitive Lover*.

Small Belgen. — Moins on parlera de ces stupidiétés en ..... épisodes, et mieux cela vaudra.

C. de Bauller. — Tous les goûts sont dans la nature ; je ne partage pas plus que vous cette manière de voir, mais il faut constater qu'elle est professée par un certain nombre.

Cabstring. — Jackie Coogan n'est pas mort ; il achève, actuellement, *Olivier Twist*. — Biscot, jusqu'à ces derniers mois, laissait dire que Jane Rollette était son épouse ; depuis quelque temps il dément cette information.

Un cinéphile. — Eddie Polo mesure 1 m. 64. Qui nous lit depuis 1919. — *Mylord Arsouille* est un film allemand ou autrichien dont je ne connais pas la distribution.

Friquette. — Mais si, c'est ce que nous avons dit en publiant les premiers en France, une biographie de cette artiste. — Engagée à l'année, non au film. — *Le Petit Lord Fauntleroy*

sera édité fin septembre. — Vous verrez *La Vérité* bientôt, sans doute.

Betty. — Viola Dana, 7070, Franklin avenue, Los Angeles (Cal.), U.S.A. — Agnès Ayres et Mary Miles Minter, Lasky studio, Vine Street, Hollywood (Cal.), U.S.A. — Mabel Normand est actuellement en Europe.

L.L.R. — Pas vu *Le dragon d'or*. — Harry Morey a quitté la Vitagraph depuis deux ans et ne tourne plus guère ; Henry B. Walthall se consacre moitié à l'écran, moitié à la scène.

Fidèle à C.P.T. — Violette Jyl a tourné l'an dernier un ciné-roman, *Rapax*, qui sortira en octobre.

Loulou. — Merci de cette attention. — Gina Reilly est excellente dans les rôles de femmes plus ou moins fatales ; mais les Ingénues ne sont pas son affaire. — Milliza, dans *Impéria*.

— Nous venons de publier, les premiers en France, un article sur Ivan Mosjoukine.

Fauré-Bernais. — Pierrette Madd n'est pas mariée ; vingt-cinq ans à trente ans ; 1, rue Beaujon, Paris. Pierrette Madd est la sœur de Jane Pierly ; ce n'est pas leur véritable nom ni à l'une, ni à l'autre. Pierrette Madd n'a tourné que *Les Trois Mousquetaires* et *Vingt ans après*.

Lelia Welton. — Aucun des trois artistes en question ne tourne depuis plusieurs mois. Impossible de vous donner d'adresse.

Savigny. — Jackie Saunders ne tourne plus. — Film, 34, via Santa Lucia, Naples. — Cinemundus, 52, via Frattina, Rome. — Rien de surprenant, ces messieurs n'étant pas précisément renommés pour leur complaisance.

Louqsor. — Wallace Reid, Lasky studio, Vine Street, Hollywood (Cal.), U.S.A. — Alors, Dunkerque peut donner la main à Grenoble.

T. D. T. — Tout à fait de votre avis. — Ce que je reproche à Aimé S.-G., c'est d'avoir occupé un emploi qui lui convenait si peu que l'on n'a pas cru devoir le retenir pour *Vingt ans après*. Puisqu'on cherchait un d'Artagnan français, pourquoi n'avoir pas pris Modot,

On recherche 600.000 fr. pour exploiter  
**CINÉMA** dans ville industrielle suisse  
Pas de CONCURRENCE  
Apport bien garanti par immeuble  
gros rendement assuré  
Banque PETITJEAN, 12, Rue Montmartre, PARIS

**LITERIE**   
La Meilleure

## Amateurs qui voulez tourner, Vous pouvez Réaliser votre Rêve

La « Nouvelles Stars Film » vient de se constituer pour tourner quatre grands films. Son but est de rechercher et de lancer tous les jeunes talents : amateurs, artistes, qui veulent se faire une situation au Cinéma. Elle fait appel à tous les concours, accepte les personnes de tous âges ainsi que les enfants.

Toutes demandes seront examinées. *Ecrire seulement* avec photo si possible à l'administrateur de N. S. F., 20, rue des Martyrs, Paris, qui convoquera.

ou André Roanne, ou même Chevalier ?

Marc-Hypper. — M. Protozanoff a quitté la France il y a déjà plusieurs mois, après avoir réalisé un film de Diana Karenne, et tourne à présent en Allemagne. — Robert Boudrioz, 4, rue Léopold-Robert, Paris (14<sup>e</sup>). — Merci pour l'article communiqué.

Salym. — D'ordinaire oui ; joindre un franc à chaque lettre pour frais d'envoi. — Rieffler, studio Pathé, 1, rue du Cinématographe, Vincennes (Seine). — Gina Palerme tourne *l'Idée de Française* ; Parisys n'a tourné que *Fromont jeune* et ne récidivera sans doute plus. — Vous êtes bien aimable.

Satan. — En effet, un lecteur ; mais il y a des lecteurs de *Ciné pour Tous* qui connaissent et comprennent autrement bien le cinéma que les scribes incompetents et indifférents qui ont envahi depuis quelque temps la presse du cinéma. — Lili Dagover dans *Caligari* et *Les Trois Lumières*.

Pinto. — Cela nous serait égal, si nous étions sûrs que les lecteurs des revues cinématographiques savent qui est le copieur et qui est le coplé. — Après l'Amérique et la Suède, l'Allemagne s'annonce, pour nos producteurs, un dangereux concurrent. — Merci pour la distribution, qui m'est très utile. — On n'indique pas « film allemand », mais on ne cherche pas à maquiller son origine. D'ailleurs il ne faut pas être grand connaisseur pour discerner l'origine d'un film.

Aux lettres qui nous sont parvenues après le 16 juillet, il sera répondu dans le prochain numéro.

**FABRIQUE de MATÉLAS, SOMMIERS**  
DIVANS-LITS et LITS DE REPOS  
VENTE DIRECTE -- PRIX TRÈS AVANTAGEUX  
20, rue St-Nicolas (Faub. Saint-Antoine) PARIS  
MAISON DE CONFIANCE

## Cinéma - Studio - École "MARQUINETTE"

5, RUE DE STOCKHOLM 5 — PARIS (17<sup>e</sup>) — Téléphone : WAGRAM 15 - 69

La Plus ancienne Ecole de ce genre à Paris.

Les élèves sont toujours filmés et passés à l'Écran avant de suivre les cours, et nous n'acceptons que ceux présentant des aptitudes, car toutes nos éditions de films sont exclusivement tournées par nos élèves.  
COURS et LEÇONS PARTICULIÈRES pour tout ce qui se rapporte au CINÉMA.

Les Films "MARQUINETTE" filment Tout et pour Tous. Nos opérateurs vont partout. Spécialité de FILMS PUBLICITÉ et DESSINS ANIMÉS. — STUDIO à la disposition des Amateurs.

**PRIME SPÉCIALE à TOUTE PERSONNE  
SE RECOMMANDANT DE CE JOURNAL**

Photographies 18 x 24 (Cliché remis au client). — Une réduction de 50 % est accordée sur notre tarif.